

ISABELLE TIERCELIN

UNIS PAR LE
DANGER

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-107-8

Dépôt légal : mai 2022

CHAPITRE 1

Constance West vit dans la peur.

Depuis quelque temps, elle a l'impression qu'on épie ses moindres faits et gestes. Son inquiétude s'aggrave encore quand elle reçoit une lettre anonyme lui disant :

« Bientôt mon amour. Bientôt, nous serons réunis. »

Terrorisée, Constance demande de l'aide à Blake Montgomery, le meilleur ami de son frère. Mais aussi l'homme dont elle est tombée amoureuse.

À l'époque, celui-ci avait déjà une petite amie, et Constance n'avait pas eu d'autre choix que de s'éloigner de lui pour ne pas souffrir.

De retour dans sa ville natale de Gap, Constance se rend dans les bureaux de Blake. Il a monté une agence de détective privé, il y a deux ans.

Avec appréhension, elle frappe à la porte.

— Entrez, dit-il.

En voyant Constance West s'avancer vers lui, Blake retint son souffle. Elle était encore plus jolie que dans son souvenir, et sexy comme jamais.

Elle portait un tailleur bleu marine. Sa veste près du corps moulait les contours de sa silhouette parfaite. Et sa jupe courte exposait de longues jambes galbées. Ses longs cheveux bruns attachés en queue de cheval mettaient en valeur son délicat visage. Elle avait de magnifiques yeux bleus.

Jamais il ne pensait la revoir un jour.

Cela faisait trois ans qu'elle était partie de Gap. Il n'avait pas compris son départ. Constance sentit que Blake la déshabillait du regard.

— Bonjour Constance, lui dit-il. Tu es toujours aussi jolie.

— Bonjour Blake. Merci. Toi non plus, tu n'as pas changé.

— Assieds-toi et dis-moi ce qui te ramène dans notre ville natale.

— J'ai besoin que tu m'aides. Mon frère m'a dit que, tu étais devenu détective privé, et que tu étais le meilleur dans ta partie.

Il lui sourit. Il avait toujours eu ce sourire charmeur, qu'elle adorait déjà, quand elle avait 19 ans, et qui l'avait fait craquer des années plus tard.

— Adam ne m'a pas dit que tu étais revenue, quand je l'ai vu hier soir. Elle hésita à lui répondre.

— Il... il n'est pas au courant. Je viens juste d'arriver, et je suis venue directement te voir. Le portable de Constance se mit à biper, pour lui annoncer l'arrivée d'un message.

En le lisant, elle se mit à trembler. Elle examina le texto, et vit plein de cœurs rouges, la signature d'un homme qui s'était juré qu'elle serait à lui ou sinon

Blake remarqua aussitôt que quelque chose n'allait pas.

— Que se passe-t-il, Constance ? Tu es blanche comme un linge. Quelqu'un te harcèle, c'est ça ?

— Oui, dit-elle, d'une voix étranglée.

Elle lui tendit son téléphone, pour qu'il puisse lire le message. Il disait : « Où que tu ailles, je te retrouverai, mon amour. Bientôt, nous serons réunis ».

Blake se leva, contourna son bureau et s'accroupit devant elle. Il lui prit les mains et dit :

— Je suppose que ce n'est pas le premier message que tu reçois. C'est pour ça que tu es venue me voir.

Elle hocha la tête.

— Et combien en as-tu reçu ? demanda-t-il.

— J'ai reçu une lettre anonyme, la semaine dernière. Il m'envoie une rose rouge, tous les jours à mon bureau, et j'ai l'impression d'être suivie en permanence.

— As-tu cette lettre avec toi ?

Constance ouvrit son sac et en sortit la lettre. Elle la lui tendit.

Après avoir lu, Blake lui dit :

— Je vois. As-tu prévenu la police ?

— Oui, mais ils disent que tant que cette personne ne s'est pas attaquée à moi physiquement, ils ne peuvent rien faire. C'est pour ça que je suis venue te voir. Peut-être pourras-tu m'aider ?

— Raconte-moi tout depuis le début. Et tout d'abord qu'es-tu devenue pendant ces trois dernières années ? Ton frère m'a dit que tu habitais Paris et que tu travaillais comme assistante dans un grand cabinet d'avocats.

Il prit l'autre chaise et s'assit à côté d'elle.

— Promets-moi d'abord de ne rien dire à mon frère. Je ne veux pas qu'il s'inquiète. Sa femme va avoir leur premier enfant, et je ne veux pas qu'il stresse aussi pour moi.

— Tu as ma parole. Dis-moi maintenant ce que je ne dois pas lui dire.

— Comme tu le sais, je suis partie à Paris, et j'ai trouvé du travail pour un grand avocat, comme assistante.

Il fallait qu'il pose les questions qui le travaillaient, depuis qu'elle était entrée dans son bureau.

— Pourquoi es-tu partie à Paris ? Ici aussi, tu aurais pu trouver un travail.

Elle baissa la tête. « À cause de toi », pensa-t-elle.

— Je... je devais partir. Et puis, j'ai toujours rêvé d'habiter Paris.

— Tu ne me dis pas tout Connie, dit-il en utilisant le diminutif qu'il lui donnait depuis qu'il la connaissait. As-tu un petit ami ?

Constance le regarda longuement et dit :

— Non, je n'ai personne dans ma vie. Et si tu crois que je serais partie il y a trois ans parce que j'aurais eu un petit ami, et bien tu me connais bien mal, Blake Montgomery.

Elle était en colère, mais demanda :

— Et toi, comment va Olivia ? La dernière fois que je t'ai vu, tu étais fiancé ?

— Nous ne sommes plus ensemble, dit-il en la regardant droit dans les yeux. Ton frère ne te l'a pas dit ?

— Tu sais, nous nous parlons peu au téléphone, alors on va à l'essentiel. Mais pourtant tu étais très amoureux d'Olivia. Je pensais te retrouver marié avec des enfants.

— Disons que je n'étais pas aussi amoureux que ça. Mais revenons à ton problème. Depuis combien de temps es-tu harcelée par ce type ? Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre.

— Cela a commencé, il y a un mois. J'ai reçu un bouquet de roses rouges, mais il n'y avait pas de mot. Et puis tous les jours, je recevais une seule rose rouge. J'ai cru tout d'abord avoir un admirateur secret. Tu vois, le genre timide. Mais plus les jours passaient, plus j'avais l'impression d'être épiée. Mon téléphone sonnait tous les soirs à minuit, mais personne ne parlait. J'entendais juste sa respiration. Et puis la semaine dernière, j'ai reçu cette lettre anonyme. Et tout à l'heure, le texto. J'ai peur, Blake. Que dois-je faire ?

Elle était morte d'inquiétude, cela se lisait dans ses yeux.

— Je sais que tu as peur, Connie, et je vais t'aider, dit-il en se rapprochant d'elle, ému par sa détresse.

Il tendit la main vers elle.

— Viens, dit-il la serrant contre lui.

Le rêve de Constance se réalisait. Elle était dans les bras de Blake. Mon Dieu, combien de fois l'avait-elle rêvé ce moment. À 30 ans, il était toujours aussi beau. Un mètre quatre-vingt-deux, cheveux noirs. Il était mince, mais solidement bâti, plus sculpté que par le passé. Un vrai dieu grec.

Une pointe de désir pour lui lui revenait en force.

Non, il ne fallait pas. Elle avait déjà tellement souffert, et souffrait encore aujourd'hui.

Constance se dégagea de ses bras, à regret.

Les yeux noisette de Blake se braquèrent sur elle.

Elle crut y voir une lueur de désir. Mais elle devait se tromper. Il l'avait toujours considérée comme la sœur de son meilleur ami, et rien de plus.

Constance rompit leur contact visuel en regardant dehors. « Que sa montagne lui avait manqué », se dit-elle.

Il ne fallait pas qu'elle soit nostalgique. Ce n'était pas le moment. Elle avait assez de problèmes comme ça.

— Je ne t'ai pas proposé de boire quelque chose. J'ai envie d'un thé. Tu en veux ? demanda-t-il

— Euh... oui.

Elle l'aurait plutôt imaginé lui proposant quelque chose de plus fort.

— Qu'y a-t-il ?

Elle haussa les épaules.

— Tu n'es pourtant pas anglais, je ne t'ai jamais vu boire du thé.

— C'est récent. Un jour, je suis tombé en panne de café. Et depuis, j'aime bien en boire de temps en temps.

Elle le regarda retourner à son bureau et téléphoner à son assistante. Une fois qu'il eut terminé, il releva la tête et demanda à Constance :

— Tu ne dois pas retourner à Paris, j'espère ?

— Non, j'ai deux semaines de vacances. Mais je reste joignable pour mon patron.

— Vas-tu loger chez ton frère ?

— Non, je ne préfère pas le déranger. J'ai réservé une chambre d'hôtel pour cette nuit. Je chercherai un gîte à louer pour deux semaines.

— Vas-tu dire à Adam que tu es à Gap ?

— Oui, je le lui dirais demain, quand je serai installée.

L'assistante de Blake entra et déposa le thé sur le bureau.

— Merci, Clarissa, dit-il.

Se retrouvant de nouveau seul avec Constance, il lui dit :

— Tu ne devrais pas rester seule, avec ce type à tes trousses. Écoute, j'ai une proposition à te faire.

— Vas-y, je t'écoute, dit-elle en buvant son thé.

— Viens habiter chez moi. J'ai une grande maison avec trois chambres.

Elle hésita avant de lui répondre.

— Euh..., je ne sais pas. Ta petite amie ne serait certainement pas très heureuse que je sois là.

Constance avait dit ça, dans le but de savoir, s'il était célibataire ou pas. Blake la regarda droit dans les yeux.

— Je n'ai pas de petite amie, Connie.

— Ah ! répondit-elle.

— Tu as l'air surprise ?

— Plutôt. Je me souviens que toutes les filles te couraient après. Pourtant, elles savaient que tu étais fiancé.

Il éclata de rire, et redevint sérieux en lui demandant.

— Et toi Connie ?

— Quoi ?

— Étais-tu amoureuse de moi ?

Elle posa sa tasse pour éviter de le regarder.

— Disons que comme je traînais toujours avec toi et mon frère, je... j'ai peut-être eu un peu le béguin pour toi. Mais ça a passé très vite, mentit-elle. Ne t'inquiète pas.

Il se rapprocha d'elle, lui prit la main. Le téléphone de Blake interrompit leur bavardage.

— Nous reprendrons cette petite discussion plus tard. Je dois répondre, et après je t'emmène chez moi. Annule ta réservation d'hôtel.

Il décrocha.

Que devait-elle faire ? Si elle acceptait l'offre de Blake, elle le verrait tous les jours. Est-ce que son petit cœur tiendrait le coup ? Et d'un autre côté, il avait raison. Le type qui la harcelait l'avait suivie jusqu'ici.

Elle prit son téléphone et appela l'hôtel pour annuler sa réservation.

Une fois son appel fini, elle attendit que Blake termine sa conversation téléphonique. Apparemment, il parlait avec une femme, d'après ce qu'elle entendait.

— Oui, je sais, disait-il. Écoute, Claire, je suis sur une enquête difficile. Non, je ne cherche pas à t'éviter. Écoute, je te rappelle plus tard.

Il raccrocha et s'aperçut que Constance le regardait.

— C'était une amie.

— Hum... je vois, répondit-elle

— Connie...

— Non, ne dis rien. Je ne veux pas savoir.

Il s'apprêtait à lui répondre quand son assistante entra.

— Excuse-moi de te déranger, Blake, mais un livreur a déposé ceci pour mademoiselle West.

En voyant qu'elle tenait une rose rouge à la main, Constance fut prise d'un vertige. Blake la rattrapa avant qu'elle ne tombe par terre.

— Pose ça sur mon bureau, Clarissa, et va me chercher un verre de whisky dans le bar. Elle fit aussitôt ce que son patron lui demandait et lui tendit un verre.

— Tiens Connie, bois ça, cela va te faire du bien.

Constance avala une gorgée de whisky. Elle se mit à tousser, tellement c'était fort.

— Ça va ? demanda-t-il. Je comprends que tu aies pris peur et que tu aies quitté Paris pour te réfugier ici.

Elle fit la grimace.

— Pour ce qui est du refuge, c'est raté.

— Je pense que ce type te connaît, pas intimement peut-être, mais c'est quelqu'un de ton entourage, ou qui fréquente ton entourage. Autrement, comment saurait-il que tu es ici ? Il doit savoir tout de toi.

Constance inspira une grande bouffée d'air et se redressa.

— Voilà, je te reconnais mieux comme ça, murmura-t-il. Ça, c'est la femme que je connaissais trois ans plus tôt. Tu vas en venir à bout, ne sois pas inquiète. Je vais t'aider à faire coffrer le malade qui te harcèle. Tu peux compter sur moi.

Une larme coula sur la joue de Constance. Il l'essuya avec son pouce.

— Je vais te ramener chez moi, pour que tu puisses te reposer un peu, dit-il en regardant la rose sur son bureau. Il s'aperçut qu'une lettre l'accompagnait.

Il retourna à son bureau et ouvrit l'enveloppe avec précaution, pour le cas où il y aurait des empreintes dessus. Ce dont il doutait fortement.

La lettre disait :

« Ton ami Blake ne pourra jamais nous séparer. Tu es à moi, rien qu'à moi, mon amour. Pour toujours. »

Il releva la tête. Constance le regardait tristement.

Blake se rapprocha d'elle, prit la main de Constance pour l'aider à se lever.

— Viens, allons-y, dit-il.

La maison de Blake Montgomery se situait à quelques kilomètres de Gap, plus précisément, dans le petit village de Chorges. Constance suivit Blake avec sa voiture.

Quand elle arriva devant le chalet, elle fut surprise par tant de beauté. Son chalet était petit, mais il avait un charme fou.

Elle descendit de sa voiture. Blake la rejoignit et sortit sa valise du coffre.

— Comment trouves-tu mon chez-moi ? demanda-t-il.

— C'est à toi ou est-ce que tu le loues ?

— Je voulais un chez-moi qui soit bien à moi. Alors dès que j'ai pu, je me suis acheté ce chalet. Et puis, en plus, il avait la vue sur les aiguilles de Chabrières.

— Je l'adore, dit-elle en souriant.

— Et attends, tu n’as pas vu l’intérieur. Viens, je vais te faire visiter.

Une fois à l’intérieur, Constance fut émerveillée par tant de beauté. Le couloir débouchait sur une salle de séjour où un canapé en cuir blanc se trouvait devant une cheminée en pierres. Les seules touches de couleur provenaient des coussins éparpillés sur le canapé.

— Joli, ton chalet, dit-elle en sifflant.

— Je te fais faire le tour du propriétaire ? proposa Blake.

— Si tu veux.

Blake lui prit la main pour la guider d’une pièce à l’autre. La petite cuisine était moderne et dotée de plans de travail en marbre clair et de placards noirs. Il la conduisit ensuite à l’étage, où se trouvaient trois chambres et deux salles de bains.

— Celle-ci est ma chambre, lui dit-il en ouvrant la porte. Elle a une magnifique vue sur les montagnes. Et la tienne se trouve à côté. Tu as ta propre salle de bain.

Blake n’arrivait pas à détacher son regard de la jeune femme. Elle l’avait toujours attiré, mais il s’était refusé à avoir une relation avec elle, parce que Constance était la sœur de son meilleur ami.

Même sa fiancée, à l’époque, s’était aperçue que Blake avait des sentiments pour Constance. Ils s’étaient disputés à cause d’elle. Il avait fini par reconnaître devant sa fiancée que Constance l’attirait énormément. Blake avait quitté Olivia. Mais entre temps, la sœur de son meilleur ami était partie à Paris.

— Ouh ! Ouh ! Blake, tu m’écoutes ? demanda Constance.

— Désolé, j’avais la tête ailleurs.

— J’ai vu, tu as un souci ? « Si tu savais que mon souci, c’est toi Connie. Je meurs d’envie de t’embrasser », pensa-t-il.

— Tu disais ?

— Je te demandais, si le marché de Chorges était toujours le dimanche matin ?

— Oui, répondit-il. Mais tu sais, celui de Gap est aussi le samedi, et il est beaucoup plus grand.

— Je préfère celui de Chorges. C’est plus convivial.

— Bon, je vais te laisser défaire ta valise. Tu me rejoindras au salon quand tu auras fini, lui dit-il.

— Blake, dit Constance en lui touchant le bras. Merci pour tout ce que tu fais pour moi.

Il posa sa main sur celle qu'elle avait posée sur son bras, et la regarda droit dans les yeux.

— Je serai toujours là pour toi, Connie.

Il se rapprocha d'elle, leurs visages étaient très proches. Les lèvres de Blake effleurèrent celles de Constance. Le baiser fut d'abord très doux, puis devint plus intense.

Il s'écarta d'elle en tenant son visage entre ses mains.

Du pouce, il caressa ses lèvres tremblantes, et n'y tenant plus, il effleura ses lèvres une deuxième fois. Doucement d'abord, puis plus fort. Il sentit son désir grandir, sa volonté faiblir.

Heureusement, elle recula.

— Pourquoi fais-tu ça ? dit Constance en le regardant droit dans les yeux. Pourquoi m'avoir embrassée ?

— J'en ai eu envie tout d'un coup, c'est tout.

— Tu voulais être gentil avec moi, parce que j'ai peur ? demanda-t-elle.

Blake la regarda tendrement.

— Non, parce que tu es belle et désirable, Connie. Et que j'avais très envie de t'embrasser, depuis que tu es rentrée dans mon bureau... Bref ! Mais pour l'instant, il faut qu'on s'occupe de l'obsédé qui te harcèle. Je descends préparer le dîner et après, on discutera de ce qu'on va faire pour épingler ce type.

Rejoins-moi en bas quand tu seras prête.